

Manuscrit et tapuscrit du *Traité de Psychologie infantine.*

Numéro d'inventaire : 1979.35691.1

Auteur(s) : Marc André Bloch

Type de document : manuscrit, tapuscrit

Date de création : 1970 (restituée)

Description : Cahiers et feuilles simples manuscrites pour la première version, tapuscrit pour la deuxième.

Mots-clés : Psychologie de l'enfant et de l'adolescent

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Introduction

§ 1 Difficulté, mythos de la recherche

La compréhension de l'affectivité est plus difficile que celle de tout autre secteur du psychisme infantile. Ici plus qu'ailleurs on peut voir s'opposer à un certain dogmatisme scientifique le relativisme scientifique, auprès de vrais savants, il est frappant ^(en effet) que de cette difficulté ~~tout~~ ^{à positif} le plus pénétrant, ~~avec~~ ^{les} auteurs les plus marquants qui ont écrit en son sentiment le + aigu. C'est ^{ainsi que} Charlotte Bühler (n. 190) ~~qui~~ estime que si l'on a dit en de ses positions les plus solides de toute la psychologie, et qui recommande la plus grande

2
réservé et la plus grande présence dans
l'ontogenèse de phénomènes offerts à
l'observation.

Cette présence est d'autant plus
nécessaire que le phénomène sont plus
précoces. Jersold (p. 1197) pose que toutes "opinion
concernant la nature des expériences
émotionnelles du nouveau-né et ce
que peuvent être le moteur primitifs
soient être considérés comme certains
et hypothétiques" - Gesell et Ilg (B.P.)
officiellement de leur côté que "le processus
psychique les plus externes du nouveau-né
nous sont toujours cachés". Elsa
Köhler (p. 152) doute que le psychologue
dispose des moyens nécessaires pour comprendre

3
sans atteindre le vœu affectif du ^{très} jeune en-
fant.

Par ailleurs, à mesure que l'enfant
grandit, et surtout à partir du
moment où nous pouvons communiquer
avec lui par le langage, l'effort semble
devenir moins nécessaire et moins incer-
taine. N'oublions pas cependant combien
cette communication reste limitée et
précisée. La parole spontanée de
l'enfant demeure incisée, ne
suscite que sur un terrain de la pauvreté
de la richesse de l'expression, à travers
ce qu'il éprouve. Un enfant, observé
Gesell et Jlg (A. 1. 284), ne peut pas
dire explicitement ce qu'il sent, même

